

LES FEMMES DANS LA RUE.

Les hommes de nature conservatrice avaient toujours un problème avec les femmes sortantes dans les rues. En commençant par les suffragettes, en passant par les mouvements féministes des années 70, jusqu'à leurs plus jeunes camarades, qui aujourd'hui comme dans le temps, doivent lutter pour une véritable égalité.

Car elles doivent encore mener cette lutte. Surtout parce que le monde des hommes est organisé de la sorte que la femme représente, aujourd'hui comme avant un intrus dans l'espace public, c'est à dire dans le lieu où la politique est faite, ou les lois sont votés et le pouvoir est exécuté. La femme c'est l'exception de la règle. Selon les idées des hommes conservatrices, la femme doit rester à la maison, mieux encore, auprès de ses enfants. Evidemment sans pouvoir de décider des droits de son propre corps. Jusqu'à nos jours, un homme aux idées conservatrices, envisage tout ce qu'il fait en dehors de son domicile comme « évident » et en accord avec « la nature ». Il décrit ses activités comme « naturelles », sans chercher d'autres adjectives, sans les rendre risibles, sans les banaliser. Il ne cherche pas d'alibi.

En empruntant du français, « homme public » veut dire un homme/être humain, personne publique. Personne ne demande les comptes des hommes et de leurs ambitions politiques ou sociales.

Une autre expression, prise de la langue française : « femme publique ». L'adjectif est apparemment le même,

mais sa signification est toute différente. Cela ne sonne pas en accord avec la nature, il fait grincer les dents. C'est une pute, car c'est à la pute qu'appartiennent les rues, l'espace public. Elle paye pour cela le prix du mépris. Prenons encore un autre exemple, encore moins naturel : « une féministe toquée », qui en frôlant le pavé des rues, cherche une récompense du manque de l'amour vrai, du sexe ou de la famille. Et surtout, elle essaye de pénétrer dans le monde des hommes.

Le monde a bien changé depuis la mutinerie des suffragettes. Pourtant, dans les yeux des traditionnalistes, une femme qui ose vouloir se réaliser dans la politique, science et travail, qui représente une concurrence dans la quête aux succès et positions sociales, reste une déformation de la nature. Une femme dans la rue, demandant le respect envers ses droits, casse un ordre bien établi, elle ruine le calme des idées conservatrices des hommes. Tout ce qu'elle entreprend, pour lutter pour l'égalité reste soi-disant dénaturé. Et puisqu'elle le fait en dehors de son domicile, ses activités deviennent par excellence politiques.

L'homme conservateur, convaincu que l'espace public n'appartient qu'à lui, se porte à merveille, quelle que soit la latitude géographique. Il se réincarne dans le courant des siècles. Comme par exemple, dernièrement le député Piasecki, qui meurtrit son épouse « afin qu'elle comprenne comment une vraie chrétienne doit agir » et pour qu'elle n'oublie pas l'obéissance à son mari. Car il est ainsi, son rôle « naturel » et « traditionnel ».

Les hommes conservateurs peuvent subir un choc le 8 mars. Parce que les femmes ont enfin trouvé une nouvelle manière d'entrer dans l'espace public pour revendiquer leurs droits. Jamais auparavant, elles ont réussi de joindre leurs efforts à une telle échelle. C'est dans 46 pays, sur cinq continents, dans les deux Amériques, en Asie, en Europe et en Australie que les femmes sortiront dans la rue, vont s'emparer de l'espace public, pour que l'expression « femme publique » cesse d'être une insulte et pour que l'égalité cesse d'être une fiction.

Elles vont lutter pour regagner le droit à leurs corps et pour prendre la main des conservateurs le terrible outil qui est la violence. Elles vont parler aux hommes conservateurs, aux gouvernements conservateurs. Finis les efforts éparpillés. La vague a inondé le monde entier.



"Arrivant..." - Włodzisław Stelmaszczyk